

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Anne Hébert

Jacques Paquin

Numéro 151, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69901ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (2013). Compte rendu de [Anne Hébert]. *Lettres québécoises*, (151), 46-47.



Anne Hébert

Œuvres complètes, Tome 1, Poésie,

édition établie par Nathalie Watteyne, suivi de

Dialogue sur la traduction à propos du Tombeau des rois,

édition établie par Patricia Godbout

Montréal, PUM, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2013, 734 p., 80 \$.

Le premier volet d'une édition critique de l'œuvre d'Anne Hébert

C'est avec la poésie que s'amorce l'édition critique des œuvres complètes d'Anne Hébert, premier tome d'une série de cinq.

Une enfance pleine de songes

Anne Hébert, née en 1916, est issue d'une famille de la bourgeoisie de Québec qui jouissait d'un certain prestige. Elle avait un arrière-grand-père commun avec Hector de Saint-Denis Garneau, Antoine Juchereau Duchesnay, un sénateur conservateur qui se fit construire un manoir à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier. Eugène-Étienne Taché, le grand-père paternel de sa mère, Marguerite-Marie Taché, a été l'architecte de l'hôtel du Parlement à Québec. Enfin, son père, Maurice Hébert, était un critique littéraire reconnu et un poète membre de la Société royale du Canada. Anne Hébert était l'aînée de cinq enfants et avait une sœur et trois frères, dont l'un mourut à la naissance. C'est son cousin Saint-Denis Garneau qui lui fit découvrir et apprécier la nature à Sainte-Catherine,

qu'elle appelait sa « terre originelle ». Ce paysage a laissé une impression profonde chez elle et a nourri abondamment son imaginaire poétique et romanesque, même pendant son installation à Paris qui a duré quarante ans. Déjà disposée à la rêverie, la jeune Anne est une élève modèle bien que timide et une lectrice boulimique. La jeune fille est une grande fervente de Baudelaire, chez qui elle puise sans aucun doute son attrait pour les forces obscures du mal qui traverseront toute son œuvre. C'est son père qui lui révèle son talent pour la poésie : ce qu'elle considérait comme de simples notations d'impressions, qu'elle lisait pour divertir les invités, sont en réalité des poèmes en vers libres. Le tout premier poème parle de fleurs dans un jardin, un espace dont on retrouvera de nombreuses manifestations dans les poèmes et les ouvrages en prose. Paul Claudel et Pierre-Jean Jouve l'accompagneront tout au long de sa vie intellectuelle, mais c'est Rimbaud, qu'elle dévore en cachette, qui provoquera son premier choc littéraire. Pourtant, aucun auteur n'exercera sur elle une influence aussi durable que son cousin, auteur des *Regards et jeux dans l'espace*, un ascendant sur laquelle elle a toujours insisté lors des entrevues qu'elle a accordées. Parmi ses amitiés littéraires, elle a pu compter sur le groupe de la revue *La Relève* et des Éditions de l'Arbre, le peintre Jean-Paul Lemieux ainsi que la romancière Monique Bosco, qui l'hébergeait lors de ses séjours à Montréal et qui est devenue l'ayant droit moral de l'œuvre après la mort de son amie. Son amie Jeanne Lapointe, enfin, qui est professeure à l'Université Laval, va lui consacrer plusieurs articles. En 1942, Anne Hébert publie aux Éditions de l'Arbre son premier recueil, *Les songes en équilibre*, une œuvre qui n'a pas été reprise dans la rétrospective des œuvres complètes (*Œuvre poétique* 1950-1990), mais que publieront cinquante ans plus tard les Éditions Hurtubise. Les poèmes, inspirés par le catholicisme ambiant, ont été jugés trop naïfs par l'auteure elle-même, qui a refusé qu'on réédite le recueil. Malgré leur can-



ANNE HÉBERT

Œuvres complètes d'Anne Hébert

I • Poésie

Édition établie par Nathalie Watteyne

suivi de
Dialogue sur la traduction
à propos du Tombeau des rois
Édition établie par Patricia Godbout

BNM

Les Presses de l'Université de Montréal

deur, on sent déjà sourdre la menace qui pèse sur le rêve toujours près d'être anéanti et qui mène à la réclusion : « De tout cet artifice / Patiemment édifié, / Il n'est plus que des débris... » (p. 101) Ces poèmes lui valent une première reconnaissance de son talent avec l'obtention du Troisième Prix de la Province du Québec.

Du silence des tombeaux à la délivrance de la parole

Chose étonnante, tous les éditeurs québécois ont refusé de publier le recueil suivant, *Le tombeau des rois*, tout comme la nouvelle « Le Torrent ». Le recueil finit par paraître à compte d'auteur grâce à la générosité de Roger Lemelin (l'auteur des *Plouffe*), qui va payer les frais d'impression, et va être diffusé par l'Institut littéraire du Québec. À ceux qui lui demandaient pourquoi la mort occupait beaucoup de place dans son œuvre, Anne Hébert répondait qu'elle avait marqué son adolescence, époque où la tuberculose faisait de nombreuses victimes. La mort de son cousin et de l'une de ses sœurs crée chez elle un sentiment de précarité qui va s'aggraver et la pousser à se réfugier dans la solitude en attente de quelque lumière qui la sortirait du monde des ombres. C'est sur un mince filet de lumière que se clôt *Le tombeau des rois*, dans ce qui est sans doute l'un des plus grands poèmes de la poésie francophone, « Le tombeau des rois ». *Mystère de la parole*, paru en 1960, n'a jamais été publié en recueil autonome, ce qui a eu pour effet de le rattacher plus étroitement au recueil précédent, avec lequel la comparaison a suscité de nombreux commentaires. Curieusement, critiques québécois et critiques français divergent d'opinion sur les deux recueils : les Québécois marquent leur préférence pour *Le tombeau des rois*, tandis que les Français se montrent plus réceptifs à *Mystère de la parole*, qui leur rappelle les vers amples de Saint-John Perse. Ce dernier recueil va devenir l'emblème de la révolte violente contre le monolithisme qui régnait pendant les années duple-sistes. On apprend que le poème « Naissance du pain », deuxième en titre du recueil, doit son existence à une commande de la part d'une association de boulangers. Écrit deux mois avant la publication du *Tombeau des rois*, ce poème inspire à la poète des images plus audacieuses qui traduisent en un nouveau langage le combat entre la nuit et le jour. Le diptyque est publié aux Éditions du Seuil en même temps que son premier roman, *Les chambres de bois*. Toutefois, malgré

l'appréciation générale des poèmes, certains représentants de la génération de la revue *Parti Pris* renvoient la poète au purgatoire avec les autres poètes de la solitude (Grandbois, Lasnier, Saint-Denys Garneau). L'édition critique ne va pas au-delà de la réception critique des années 1970, ce qui est bien dommage, car on aurait aimé connaître la fortune de cette œuvre qui n'a produit aucun émule parmi les divers courants poétiques et critiques qui se sont succédés depuis. Malgré la part sombre de cette poésie, certains poèmes de ces recueils figurent dans une anthologie qui s'adresse aux enfants, comme « Nuit » (*Tombeau des rois*) et « Neige » (*Mystère de la parole*).

D'une unité problématique à la concision

Les poèmes du *Jour n'a d'égal que la nuit* ont mis trente années à parvenir jusqu'à nous, en 1992. C'est également en deux parties que se présentent les textes, le premier volet couvrant une période de vingt ans et le second s'étalant sur six ans. Quatre poèmes ont été récités par leur auteure lors de la Nuit de la Poésie de Montréal en 1980. La réception critique a été plus timide que pour les recueils précédents et parfois même mitigée, parce que certains commentateurs en déploieraient le manque d'unité. Quelques années plus tard, lors de sa réédition en format poche chez Boréal / Seuil avec *Poèmes pour la main gauche*, Anne Hébert obtient le prix Alain-Grandbois. Bien que le mot semble à première vue mal convenir à sa démarche, certains poèmes du *Jour n'a d'égal que la nuit* ressemblent à des poèmes de circonstance, comme « Fin du monde », écrit à la demande du poète et traducteur Frank Scott, en 1962, lors de l'affaire des missiles à Cuba : « Maison pillée. Cœur ouvert. Dernière saison. Plus que ce cri en plein ventre. Fontaine de sang. Cri. Qui te rappelle en vain, amour, amour tué. » (p. 335.) Le titre du dernier recueil, *Poèmes pour la main gauche*, composé pour un musicien qui avait perdu l'usage de son bras à la guerre. Or, la source du poème est aussi autobiographique, Anne Hébert s'étant fracturé le bras droit durant la période d'écriture du recueil. La publication de ce cinquième ouvrage coïncide avec son retour à Montréal, où elle restera jusqu'à la fin de sa vie. Cette dernière publication suscitera assez peu de commentaires, la critique se sentant peut-être désemparée devant ces poèmes qui ressemblent à des instantanés. Ils sont effectivement beaucoup plus concis, mais le combat entre la nuit et le jour se poursuit, toujours au net avantage de la nuit, car : « Si l'ombre rôde à l'horizon / En y pensant bien ce ne peut venir / Que de notre cœur obscur / Qui trop se penche à la lucarne / Pour voir le jour à travers l'espace. » (« Il fait très clair », s.p.) On trouvera dans les sections subséquentes de l'ouvrage des poèmes qui n'ont pas été repris dans des recueils ou qui sont restés totalement inédits.

On pourra lire aussi avec intérêt le *Dialogue sur la traduction à propos du Tombeau des rois*, entre Anne Hébert et Franck Scott, qui éclaire de grands pans de cette poétique.

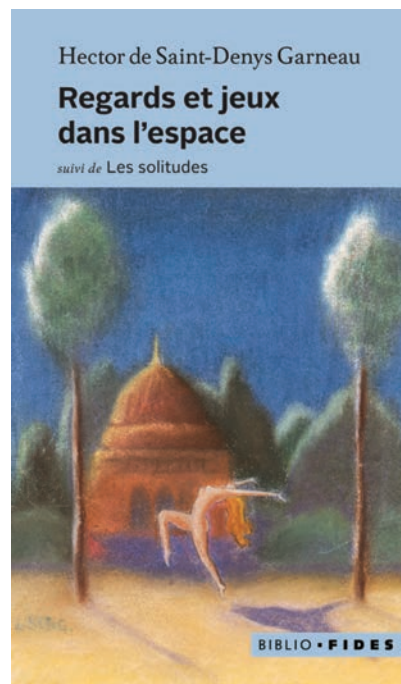
Les lecteurs curieux d'en savoir davantage sur la vie de la poète seront cependant déçus, car les écrits personnels ne révèlent rien de sa vie intime. Il semble bien que pour la poète, intimité et intériorité ne se confondaient jamais. La présentation matérielle n'est pas exempte de défauts : outre l'oubli d'un accord grammatical dans « La sagesse m'a rompu les bras », la pagination n'est pas constante pour les poèmes, dont certaines pages ne sont pas numérotées. Enfin, les chercheurs désireux d'avoir accès à toutes les variantes devront se résigner à les consulter sur le site de la maison d'édition, sans doute en raison de restrictions budgétaires. Mais ces apories ne doivent pas gâcher notre plaisir de relire l'œuvre, accompagnée de commentaires éclairants de Nathalie Watteyne qui orchestrera les quatre tomes suivants. Mon enthousiasme pour ce grand chantier qui couvrira l'ensemble de l'œuvre d'Anne Hébert s'est toutefois refroidi à l'annonce que la Bibliothèque du Nouveau Monde ne se lancera plus dans ce type de grands travaux d'édition critique.

La rivalité de deux frères, la vie de cirque, une histoire d'amour



350 pages • 32,95 \$ • Roman

La seule édition complète de l'œuvre poétique de Saint-Denys Garneau



232 pages • 7,95 \$ • Poésie

Page couverture: Hector de Saint-Denys Garneau

www.groupefides.com

FIDES

